

Homélie Messe du Jeudi Saint

13 avril 2017 – Cathédrale St Pierre de Vannes

« Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout. »

Chers frères et sœurs, nous entrons aujourd'hui dans le Triduum Pascal en faisant mémoire du dernier repas que fit Jésus avec ses disciples.

C'est ce que nous faisons à chaque messe mais aujourd'hui plus particulièrement parce que c'est au cours de cette dernière Cène, de ce dernier repas pris avec ses disciples, que Jésus a institué l'Eucharistie pour nous laisser le mémorial de sa Pâque, pour la rendre présente à chaque génération, pour rester présent au milieu de son Peuple jusqu'à la fin des temps.

Au fil des siècles, la foi chrétienne a fait du regard que nous portons sur l'Eucharistie, une forme de prière spécifique, que nous pratiquerons tout à l'heure au reposoir : l'adoration Eucharistique.

Nous serons invités à lever nos regards vers Jésus Eucharistie, et nous nous souviendrons de la réflexion rapportée par le Curé d'Ars qui, voyant tous les jours un vieux paysan en prière devant le Saint Sacrement finir par lui demander :

« - que faites-vous ? - Je l'avise et il m'avise. » (« Je le regarde et il me regarde »)

Que regarde Jésus aujourd'hui ? Et que regarderons-nous si nous voulons épouser son regard ?

Jésus regarde les pieds qu'il lave. La réaction de Pierre, « tu ne me laveras pas les pieds, non, jamais », nous laisse entrevoir l'énormité du geste et le mystère de l'abaissement que Jésus veut assumer, volontairement, librement, comme pour préparer l'abaissement tout aussi souverain de la Croix.

D'après la tradition rabbinique, le geste de dénouer les sandales de quelqu'un et de laver ses pieds était jugé si humiliant qu'il était réservé à un esclave non juif.

Un Rabbi pouvait demander beaucoup de choses à ses disciples mais en aucun cas ce geste-là.

Nous en trouvons une confirmation éclatante dès les premières pages de l'Évangile.

Jean-Baptiste, qui est le plus grand des prophètes, le plus grands des enfants des hommes, pour dire de la façon la plus forte qui soit l'écart immense

qu'il perçoit entre la dignité de Jésus et sa propre indignité déclare : « Je ne suis pas digne de défaire ses sandales. » C'est-à-dire « je ne suis pas digne de faire pour lui ce que ferait pour son maître le plus indigne des esclaves : lui laver les pieds. »

Sur le plan existentiel, accepter de laver les pieds à quelqu'un c'est accepter de se salir les mains avec la faiblesse de la personne, avec ses limites, avec son péché. Les pieds ne sont-ils pas l'endroit du corps qui est le plus en contact avec la terre, avec la poussière de notre existence ?

Les pieds sont en quelque sorte ce qui nous relie le plus à notre humanité première, à la terre dont nous avons été tirés, au vieil Adam qui est en nous, terreux, boueux, glaiseux, soumis à la tentation.

En lavant les pieds de ses disciples et leur en ordonnant de faire ce geste, le Christ nous invite à grandir dans l'amour. Il nous invite à aimer notre prochain, non seulement pour ce qu'il a d'aimable, non seulement dans ce qu'il a de beau, de fort, de grand mais aussi principalement à l'aimer au cœur de sa fragilité, à le rejoindre dans son vieil Adam au cœur de son égoïsme, de sa lâcheté, de sa colère, de ses névroses, là où lui-même a du mal à s'accueillir, à se reconnaître, à se pardonner, à s'aimer.

En lavant les pieds de ses disciples Jésus nous montre jusque dans quelles zones d'ombre la Rédemption vient nous rejoindre et nous chercher.

La Croix ne pourra nous tirer vers le haut que parce que Jésus s'est abaissé au niveau le plus bas de notre plus vieil Adam, là où nous sommes en contact avec la terre originelle, pour nous relever.

Le lavement des pieds au début du Triduum Pascal nous dit jusqu'où la Rédemption vient nous rejoindre, jusqu'où vient nous rejoindre l'Eucharistie ! Jusqu'où vient nous rejoindre l'amour sauveur du Cœur de Jésus.

Par cette célébration du Jeudi Saint, le Christ nous invite aussi à nous interroger sur la qualité de notre relation aux autres. Son geste ne se limite pas à nous dire à quel point il nous aime et jusqu'où il nous sauve.

Il nous apprend à aimer comme lui, à sauver comme lui.

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Amen.